

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Deces

Mariages: Angel T. Pavlovich a Rose Estro...

Naissances: Mmes Thos W. Lang, un garçon...

Deces: Jules P. Weiss, 31 ans, 2105 S. Claiborne...

Deces: Robert A. Schmelzer, 39 ans, 2323 Palmyre...

Deces: Alex Francis Jr., vs Mary Bur bank...

Deces: Anabelle Harchaux vs Julie P. Perreault...

Deces: Et Burke, Wm. H. Boye.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Demande d'émancipation: Robert A. Schmelzer Jr. vs Coal Company...

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Comparutions: Emma Davis, option en sa possession...

NOTES INSCRITES AU BUREAU D'AIRES.

Vve Joseph R. Fleming à la N. O. Housselle Co. Ltd. trois terrains...

FAITS DIVERS.

L'arrivée du "New Orleans".

Le directeur des Ecoles Publiques de notre ville, M. Gwinn, s'occupe activement d'organiser les fêtes...

La Commission du Mississippi

La Commission Fédérale du Mississippi est arrivée hier matin à 11 heures à la Nouvelle-Orléans...

ARRESTATION.

Après avoir réussi à évasion les recherches des détectives pendant près de trois ans...

Autre arrestation.

William Seabrook, âgé de 21 ans, a été arrêté hier après-midi par le capitaine Duffy...

ACCIDENT.

Vers cinq heures hier après-midi, Alfred Herkes, un gamin de 15 ans, demeurant rue Français, 1922...

INCENDIE.

Hier matin, vers neuf heures, un feu a été découvert dans une maison sur rue N. Lopez 1016 et 1015...

VOL.

John Vicknair, un employé de Nick Frey, qui tient une épicerie rue Decatur 1031, a dit à la police hier matin qu'il avait été volé par un individu employé dans le magasin pour la journée...

FRACTURE.

John J. Halligan, un étranger, de Brooklyn, N. Y., étant sous l'influence de la boisson hier matin vers trois heures et demie, est tombé à l'angle des rues Villieré et Conti...

COLLISION.

Une charrette conduite par un nommé Frank Parrino, a fait collision hier matin au coin des rues St. Charles et Dryades, avec un car de la ligne Henry Clay...

Le nègre Harris est convaincu de meurtre.

Le jury chargé de statuer sur le sort de Aaron Harris, un nègre accusé d'avoir tué un de ses congénères dans le courant de l'été dernier...

Collision de trains.

Shreveport, La., 23 novembre.—Le train de voyageurs No. 11 de la compagnie Texas-Pacifi a fait collision ce matin avec un train de marchandises stationné à une jonction de voies près de Shreveport...

La Convention des Banquiers Américains.

Les banquiers n'ont pas tenu de séance publique hier à l'Athénæum, par contre plusieurs sous-comités de l'Association ont réuni des séances...

Le Comité des Caisses d'Épargne, présidé par M. Alfred L. Aiken, de New York, a entendu plusieurs rapports de ses membres...

Les délégués assistant pas à ces diverses séances ont fait dans le courant de l'après-midi une promenade sur le fleuve à bord de quatre steamers...

Après un ordre du jour par le Rabbin Max Heller, M. Charles Godchaux a prononcé un discours de bienvenue...

Les autres meetings tenus à l'Hotel St. Charles ont été ceux des secrétaires d'Etats de l'Association des banquiers, présidé par M. J. W. Hopper...

L'ex-sénateur Dryden est mourant.

Newark, N. J., 23 novembre.—L'ex-sénateur fédéral John F. Dryden, président de la Compagnie d'assurances sur la vie "Prudential" qui samedi dernier a subi une opération, est à l'agonie...

PETITES ANNONCES.

Remarques honnêtes, sobre parlant anglais, demande position ville, contrée, famille privée, convenable références. Écrire Dr. Leon, 1424 rue Saratoga, 27 sept.—mer ven dim—2m

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

ÉLECTION DES OFFICIERS ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.—Membres les 30 citoyens sont priés de se rendre au siège de la Société le dimanche, 26 novembre 1911, pour nommer les Officiers de la Société pour l'année 1911-1912...

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS. 522 rue Bourbon, Gênel, Ernest Justin Gênel, Charles François Larrauffe Pfeiffer, Henri Teysaler, Mue Julie Sallanger, Joseph Vallée frères oct-1908

Malgré les soucis et les terreaux que lui avaient causés l'enquête judiciaire et les menaces de Lina, il avait souvent et loyalement résolu à l'état d'âme de Valentine et aux nouveaux dangers qui pouvaient en résulter pour lui.

Certes, sa situation était pleine de périls et, plus d'une fois, à défaut de remède, qui n'avait guère de prise sur son âme, le sentiment lui faisait regretter ses mauvaises actions.

Tant que Valentine, écorchée sous le poids de sa douleur, était restée plongée dans une torpeur malative, Maurice avait compris que le péril, de ce côté, n'était pas immédiat.

Mais lorsqu'il apprit que la jeune femme était sortie, que son entourage lui trouvait meilleur visage, il sentit que l'heure approchait où il lui faudrait soutenir une nouvelle lutte, et, non lesteur le savait déjà, il se décida à prendre les devants.

Il se rendit donc rue Choiseul chez son notaire, qui était assés celui de M. Verdurel.

Maitre Marquetty, un homme d'âge et d'importance, à la figure glorieuse et austère, aux manières solennelles comme il convient à un officier ministériel, le reçut avec empressement et le pria de s'asseoir.

—Je vous écoute, cher monsieur. —Vous savez, commença Mau-

AMUSEMENTS

THEATRE DE L'OPERA

JULES LAYOLLE, Directeur. Samedi soir, 23 Nov. à 8 h. P. M. Description No 40

DECES.

ÉLON, Décédé le 23 novembre 1911 à 30 heures P. M. âgé de 2 ans 11 mois et 13 jours. HORTENSE PELON, native de Grenoble Dauphiné, France, et résidente de cette ville depuis 60 ans...

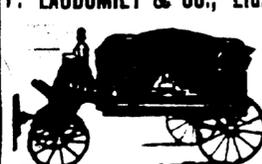
Secrétariat Français de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Assemblée le 23 novembre 1911, à 9 heures P. M. âgé de 52 ans, le Secrétaire GUSTAVE BORDRELET, de la Nouvelle-Orléans, Membre des Membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois de novembre sont priés d'assister à une réunion, les qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 24 novembre, à 3.30 heures P. M. Le convoyer partira du Couvent de Mont-Carmel, 1229 rue Govy, Nicolas.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres No 628 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES.

F. LAUDUMIÉY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue Nô Remparts PHONE 3-ERMLOCK-408



Excursions du Dimanche à Bon Marobé

Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co. Les trains partent d'Alger à 8 heures a.m. et arrivent à 7.35 heures p.m. Billets pour aller et retour 50 cents, 75 cts et 1.00

AGENCE DE VENTE AU COMMERCE

AGENCE DE VENTE AU COMMERCE 427 WILKINSON BUILDING

AMUSEMENTS

TULANE

Manoir, Matinée, 2 à 4.00. Samedi, Matinée, 2 à 4.00. Dimanche, Matinée, 2 à 4.00. GET RICH QUICK WALLINGFORD

CRESCENT

Et Toute la Semaine. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 2. Matinée Mercredi, Vendredi et Samedi à 2.50. PRIX: Matinée, 15 25 35c. Soirée, 15 25 50 75c. La Version Dramatique du Roman Écru par de Honoré de Balzac

THE GOOSE GIRL

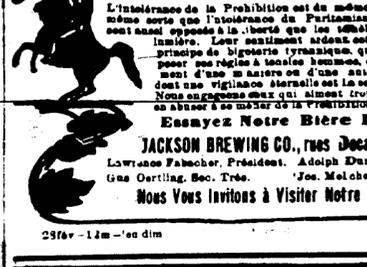
SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.



LE SOURIRE QUI NE SEFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peuvent composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui. Phones—Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bott. Main 1440 THE AMERICAN BREWING CO., NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER



STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp). Au soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich Augsburg. En 1908: 8883 visiteurs. Prospectus et informations données gratuitement par l'entremise de Kurverein, Woerlabofen, Bavière.

—Et le foin, et le cabinet de travail de monsieur!... Vous-à-vous que je vous les montre? —Je veux bien. —Guidé par Louis, la jeune femme pénétra dans le cabinet de travail où Maurice s'était réfugié quelquefois par-dessous la porte, mais où il ne travaillait jamais. Louis donnait des explications. Elle écoutait attentivement, comme s'il se fût agi de choses d'importance. Elle regardait tout avec le même intérêt, et plus encore que lorsqu'elle avait traversé les salons, elle haussait l'air imprégné d'un vague et délicieux parfum qui flottait dans la pièce. Un trouble qu'elle ne parvenait pas à dompter lui venait de se trouver dans ce milieu. Et comme s'il l'eût devinée, le domestique prolongeait la visite, ne s'arrêtant plus de fournir des détails. —Monsieur aime réviser, le matin ou le soir, étendu sur ce divan. Il fume des cigarettes, et il prend plaisir à regarder la fameuse déronner ses spirales bleues jusqu'au plafond.... Et là, derrière cette porte, c'est un chambre. Voulez-vous y jeter un coup d'œil? La rusée prit un air indifférent. Elle eut une moue qui signifiait: —C'est bien pour vous faire plaisir. Mais elle s'était déjà avancée vers cette porte et dès qu'il l'eut

ouverte elle se pencha et embrassa tout l'intérieur d'un long regard. Enfin, elle s'éloigna ayant satisfait son étrange désir. Elle quitta Louis. Elle sortit et descendit à pied le boulevard, l'esprit rempli de méditations et de projets qui chaque jour se précisaient. Sur le trottoir, elle croisa Maurice, qui rentrait. Mais elle ne le vit pas. Elle passa près de lui sans le reconnaître. Lui l'aperçut. —Encore elle, murmura-t-il, songeant qu'elle se trouvait assés à la gare de Lyon, quelques jours auparavant, le soir où Jean Bernard et Lina étaient partis pour l'Italie, et qu'elle avait assisté, comme lui, au départ de l'innocent. Sans raison sérieuse, ce souvenir et cette rencontre furent agréables à Maurice. Mais bientôt il n'y pensa plus. Ses pensées prirent une autre direction. En vérité il avait bien d'autres préoccupations et de beaucoup plus importantes. Si son honneur et sa liberté n'étaient plus en jeu depuis que Lina avait quitté Paris, depuis que la justice avait renoncé à rechercher le meurtrier de M. Verdurel, son avenir était cependant très sérieusement menacé. Il avait pué jusqu'ici à peu près librement dans les coffres de sa femme. Mais si celle-ci demandait et

obtenait le divorce, que deviendrait-il? Il se trouverait de nouveau dans la même situation précaire où il était jadis. Et maintenant surtout qu'il avait goûté sa luxure et à tous les plaisirs que procure la fortune, il comprenait combien il lui serait dur de retourner à la pauvreté. Souvent il s'affirmait à lui-même: —Ah! cela, non, non, jamais. Il était décidé à tout plutôt qu'à renoncer à l'argent, à cet argent que d'autres n'auraient pas osé toucher parce qu'il appartenait à un beau père qu'il avait tué, à la femme qu'il avait trahi et indignement trompée, mais, Maurice, lui, n'avait pas de ces scrupules. L'argent était son dieu et son idole. Pour le conquérir il avait sacrifié et martyrisé Lina. Il avait renié, écarté de sa route son propre enfant. Pour le conserver, il s'apprêtait maintenant à faire souffrir Valentine avec la même inconscience et la même cruauté.... Ce qui se passait dans l'esprit de Lina avait été Valentine, il la devinait ou à peu près. L'horreur qu'il inspirait à sa femme, la répulsion qu'elle éprouvait en sa présence, les cris de larmes et d'indignation que sa seule vue provoquait, il croyait en connaître la raison profonde.

Malgré les soucis et les terreaux que lui avaient causés l'enquête judiciaire et les menaces de Lina, il avait souvent et loyalement résolu à l'état d'âme de Valentine et aux nouveaux dangers qui pouvaient en résulter pour lui. Certes, sa situation était pleine de périls et, plus d'une fois, à défaut de remède, qui n'avait guère de prise sur son âme, le sentiment lui faisait regretter ses mauvaises actions. Tant que Valentine, écorchée sous le poids de sa douleur, était restée plongée dans une torpeur malative, Maurice avait compris que le péril, de ce côté, n'était pas immédiat. Mais lorsqu'il apprit que la jeune femme était sortie, que son entourage lui trouvait meilleur visage, il sentit que l'heure approchait où il lui faudrait soutenir une nouvelle lutte, et, non lesteur le savait déjà, il se décida à prendre les devants. Il se rendit donc rue Choiseul chez son notaire, qui était assés celui de M. Verdurel. Maitre Marquetty, un homme d'âge et d'importance, à la figure glorieuse et austère, aux manières solennelles comme il convient à un officier ministériel, le reçut avec empressement et le pria de s'asseoir. —Je vous écoute, cher monsieur. —Vous savez, commença Mau-

rieux, que la renonciation de Jean Bernard à eu pour conséquence de rendre à ma femme tout l'héritage de son père. Or, en vertu de son contrat de mariage, madame Dornemil est maîtresse absolue de sa fortune. Elle peut gérer ses biens comme elle l'entend. Moi, le mari, je n'ai rien à y voir, et ceci je l'ai dit très bien, quand il s'agit de toucher des rentes ou de détacher des coupures. —Mais la fabrique? En ce qui la concerne, c'est ma femme seule qui peut donner des ordres et prendre les décisions nécessaires. Est-ce admissible? Le notaire écoutait avec attention et approuvait de la tête à chaque phrase. —Il y a là, reprit Maurice, après une pause, une situation que l'on peut qualifier, je crois, d'anormale. —La fabrique Verdurel est une entreprise d'une importance énorme dont la direction exige de grandes qualités qui ne sont généralement pas l'apanage d'une femme. Il faut une activité, une application, un esprit de décision que madame Dornemil, malade et peu en courant des affaires, possède moins que personne. Au surplus dans sa situation sociale, sa place n'est véritablement pas à la tête d'une maison de commerce. —Je ne la vois pas se préoccupant des mille détails dont il est indispensable de s'occuper, à la fabrique Verdurel plus qu'ail-

leurs peut-être. N'êtes-vous pas de mon avis? —C'est à l'ami de la famille autant qu'au notaire que je m'adresse en ce moment. —M. Marquetty leva les mains dans un geste grave et déclara: —Je suis entièrement d'accord avec vous, Madame Dornemil ne peut pas conserver la direction de la fabrique. —Je suis heureux de vous l'entendre dire. —En ce qui concerne sa fortune, meubles et immeubles, c'est autre chose. —Parfaitement. —Une femme peut bien toucher des loyers, donner des ordres de banque.... —C'est une affaire entendue. Si j'ai accepté le contrat de mariage que vous avez préparé, c'est parce que je pensais avec vous qu'une femme peut administrer une fortune consistant en titres de rentes, en valeurs mobilières, ou en propriétés. —Je ne reviens pas là-dessus. En ce moment je me préoccupe uniquement de la fabrique. —C'est au point qu'il était nécessaire de préciser. —Voilà qui est fait. —Dans ce cas, quelle solution proposez-vous aux d'illustres que vous venez de m'exposer, et dont je sens comme vous toute la gravité? —Je ne vois qu'une solution acceptable. C'est que ma femme me délègue tous mes droits

de gestion sur la fabrique qu'elle à lui rendre des comptes dans une forme que je vous laisserai le soin de déterminer. Le notaire, renversé dans son fauteuil, un coupe-papier en l'ivoire à la main, ne broncha pas à cette déclaration. —A vrai dire il l'attendait. Dès le début de l'entretien il avait vu où Maurice voulait en venir. Qu'un mari désirât décharger sa femme du soin de la direction d'une fabrique, certes c'était bien naturel. Mais il voulait assumer lui-même cette responsabilité, c'était encore très normal et en principe personne ne pouvait rien trouver à redire à cela. Mais le mari, en l'espèce, c'était Maurice Dornemil, c'est-à-dire un joueur, un débauché, presque un propre à rien. Le notaire le connaissait bien. Il connaissait aussi la brouille de ménage. Il n'eût pas de peine à deviner que Dornemil voulait surtout mettre la main sur les revenus de la fabrique Verdurel. Il ne songea pas que c'était en outre, un cas de divorce, un moyen pour lui de ne pas se trouver sans ressources. Le divorce, il est vrai, rompt les liens d'intérêt comme les autres liens qui unissent les époux. Mais une compensation peut être due à l'époux lésé par la rupture du mariage. —Avez-vous